

Tous les matins, comme exercice après le déjeuner, je vais à la poste, et fais toutes les commissions. Le soir, je fends le bois, et en rentre pour la nuit et le lendemain. Le reste du temps j'étudie, ou bien, je travaille au bureau de Monseigneur, en qualité de secrétaire. Au reste, cet état de choses durera peu ; de tous côtés on demande instamment le prêtre, et Sa Grandeur devra bientôt me laisser partir : *Massis quidem multa, operarii autem pauci.*

Nous prenons nos repas au Couvent, tout près de notre maison. C'est une bien belle bâtisse. Les Sœurs font un grand bien. J'ai visité Oregon-City, c'est un joli poste, ou plutôt une belle ville ; il y a des manufactures de drap. Portland est assez bien situé, mais le site d'Oregon-City est plus beau ; cependant la navigation, pour y arriver, est plus difficile pour les gros bâtiments.

Je finis en vous embrassant de tout mon cœur, et vous aussi frères et sœurs chéris ; que la paix du Seigneur habite toujours parmi vous. Je conjure le Tout-Puissant de vous bénir, vous et vos familles. Quand vous m'écrirez, donnez-moi des nouvelles de tous. Saluez ma grand' mère, ma tante, mes oncles et tantes, enfin tous mes parents et amis.

Vous communiquerez cette lettre à toute la famille, et à M. le Curé N. Beaubien, que je salue et remercie de nouveau bien affectueusement, ainsi que M. Ovide. Saluez aussi en particulier les Dles. Létourneau et la bonne Angèle. Je me suis aperçu avec chagrin que je n'avais pas le portrait de Philomène ; qu'elle se hâte donc de me l'envoyer, ainsi que ceux de Marguerite, Caroline, ma marraine, et tous ceux que je n'ai pas. Encore une fois, cette lettre est écrite pour la famille. Je n'aimerais pas qu'on vint à croire que j'ai voulu faire un rapport de voyage ; ce n'est pas à moi à le faire, et certes pour toutes les raisons imaginables.

Adieu. Priez pour moi. Je vous embrasse de nouveau.

Votre fils affectionné dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie,

F. PRUDENT CAZEAU,

Prêtre-missionnaire.